

manence sous nos yeux ; en toute conscience, il exige une réponse.

Dans les pays belligérants, la plupart des familles sont en deuil ; les autres dans l'attente d'un deuil qui peut chaque jour les frapper. Un à un les foyers se marquent du signe de tristesse, indiquant qu'ils ont immolé, l'une de leurs vivantes tendresses au salut de la patrie. Des femmes se voilent de noir et ajoutent le sacrifice de leurs larmes au sacrifice du sang répandu par le héros qu'elles aimaient.

La mélancolie d'un crêpe se noue aux dentelles du berceau où un dernier enfant entre dans la vie au lendemain même du jour où en sortait son père. De proche en proche l'ombre funèbre gagne du terrain ; l'émoi du mystère se soulève en de nouveaux cœurs.

La mort n'est plus une visiteuse rare, qui passait presque inaperçue. Elle s'est installée au milieu de nous, avec éclat, avec fracas, en triomphatrice, déployant toute sa pompe grandiose.

Elle a son théâtre retentissant sur lequel le monde entier fixe les yeux ; son vaste domaine où elle opère en grand ; ces plaines d'Europe dont elle a fait, de la mer du Nord au détroit des Dardanelles, une allée de cimetière ininterrompue, pavée d'ossements, bordée de tombeaux, où les flaques de sang toujours rajeunies ne sèchent jamais. Lieu d'extermination, où tout ce qui se présente est sans cesse consumé par le feu, les vies autant que les pierres ; l'humanité y est réduite en cendres comme ses villages incendiés. Interminable